



# ASCOQ

## mon pays

MENSUEL

Prix de soutien : 0,30 fr.

## Pâques

C'est la plus grande fête de l'année. Elle approche rapidement. Comment allons-nous la vivre ?

Elle nous rappelle le triomphe de Notre Seigneur. Pendant plus de trente années, il avait accepté, pour nous sauver, de vivre humilié parmi nous. S'il avait été un des princes de la terre, son humiliation en face de son Père et de tout le Ciel eût été aussi profonde. Mais les hommes ne l'auraient pas compris : ils n'auraient voulu voir en Jésus qu'un chef puissant, celui que les Juifs attendaient à tort.

S'il n'avait pas subi tous ces tourments de la Passion qui nous font frémir quand nous essayons d'y penser, il aurait pu tout de même nous sauver, car la moindre prière du Fils de Dieu devenu homme prend une valeur infinie, et répare tous les péchés quel que soit leur nombre ; mais nous n'aurions pas compris (et d'ailleurs est-ce que nous acceptons de le comprendre ?) toute la gravité de nos fautes, même de celles qui nous paraissent sans importance.

Il a donc fallu que le Christ vive humilié, incompris, critiqué, abandonné ; il a fallu qu'il s'abandonne aux hommes jusqu'à la mort de la Croix ; alors les hommes comprennent un peu plus leur péché. Saint Pierre lui-même a renié le Maître qu'il aimait.

Mais le Christ ne pouvait achever sa vie sur terre sur une défaite. C'eût été injuste de la part de Dieu le Père d'accepter que son Fils innocent, le seul innocent, fût ainsi vaincu.

Alors puisque le péché était racheté, Jésus est ressuscité. Il est définitivement et pour toujours le vainqueur du péché, et de sa conséquence, la mort.

Et il nous entraîne dans sa victoire. Le baptême nous a profondément unis à lui. Saint Paul nous redira dans l'épître de la Messe de Pâques, que nous sommes morts et ressuscités avec lui.

A nos yeux d'hommes il n'y paraît rien, et nous avons du mal à le croire.

A des yeux de croyants, la mort, c'est la fin de notre péché, et notre droit à ressusciter dans le Ciel. Ce n'est plus la fin de notre existence, mais sa transformation définitive et notre entrée dans la gloire, la lumière et le repos éternels.

Pâques, c'est notre espérance et déjà la source de notre vraie joie sur terre.

Voilà pourquoi ce doit être la plus grande fête.

Elle le sera, si nous continuons à nous y préparer par nos efforts de ce carême, et si dans les derniers jours, ensemble avec l'Eglise, nous venons vivre, aux offices de la Semaine sainte, ce mystère de mort et de résurrection.

## Où en est La Nouvelle Liturgie ?

Le mercredi 11 janvier, à 20 h 30, une réunion des « Equipes liturgiques » groupera autour de vos prêtres une trentaine de paroissiens.

On parla très librement des problèmes que pose la mise au point des importantes décisions du Concile sur la liturgie. Ce n'est pas une mince affaire, car autre chose est de parler dans la théorie de ces changements, et autre chose est de les réaliser dans la pratique.

Heureusement, nous avons à Ascq un groupe jeune et dynamique. Les fidèles de nos messes le constatent chaque dimanche. Et c'est ce qui a frappé, le jour de son installation, votre nouveau curé et ses amis venus de l'extérieur. Quelques comparaisons ont été établies qui n'étaient pas du tout, loin de là, en défaveur d'Ascq. Tant mieux !

Beaucoup de travail a été fait déjà. Il en reste beaucoup plus à faire. Et cela se comprend. Pendant des siècles, un magnifique répertoire de messes, de chants d'église, s'était constitué. Mais il est écrit pour des textes latins. On ne connaissait, de mémoire, un certain nombre, car on les avait entendus depuis sa plus tendre enfance. Voilà que la langue française est introduite officiellement dans la liturgie. Tant mieux : on comprendra ce que l'on dira, entendra, chantera pendant la messe.

C'est vrai. Mais il a fallu dans un premier temps effectuer des traductions nouvelles, officielles, valables pour tous les pays de langue française, en Europe comme en Afrique. C'est fait.

Dans un deuxième temps, des commissions officielles se sont mises à revoir la

composition des offices, des cérémonies. Ce travail n'est pas achevé. Pour le moment on en est à la liturgie des baptêmes, des mariages, des enterrements.

Dans un troisième temps, on se met à composer des mélodies nouvelles pour ces textes. Il ne faut pas qu'elles soient enfantines, ni trop difficiles. Il faut aussi qu'elles soient de qualité. Enfin il faut qu'elles soient acceptées par les évêques des pays de langue française. Car, en cette époque, où l'on voyage de plus en plus, il faut tout de même une certaine uniformité. Le latin la donnait autrefois. Rappelons-nous le credo

chanté à Lourdes. Il faut maintenant créer quelque chose d'analogue, qui soit valable et pratique. Il ne faut pas qu'il y ait une liturgie et des chants de chez nous, qui soient inconnus des autres régions et inversement.

Le résultat pratique de tout cela, c'est que si nous sommes habitués, grâce à nos équipes liturgiques, à entendre proclamer par des laïcs, la parole de Dieu, à suivre un office animé par eux, il restera à nous familiariser bientôt avec des offices nouveaux (particulièrement pour les funérailles), à apprendre en équipes les nouveaux chants

(suite page 8)

### Notez-le

## LES OFFICES de la SEMAINE SAINTE

### JEUDI SAINT

Institution de l'Eucharistie : nous vous la rappellerons par la messe célébrée à 20 heures.

Agonie de Notre Seigneur : nous sommes invités à nous y unir par notre adoration après la messe.

### VENDREDI SAINT

Mort de Notre Seigneur.  
Chemin de la Croix à 15 heures.  
Office de la Passion à 20 heures.

Il est préférable d'assister à l'office de la Passion.

### SAMEDI SAINT

Veillée pascale. Renouvellement des promesses du baptême et première messe de la résurrection, à 22 h 45.

Confessions. — L'horaire détaillé sera affiché à l'église.



## La Nouvelle Liturgie

(suite de la première page) officiels (qui ne sont pas encore parus ! Des groupes restreints les examinent et les discutent avant qu'ils ne soient acceptés officiellement. Sans commettre d'indiscrétion, sachez que certaines mélodies proposées sont fort belles !) et à les apprendre en « assemblées chrétiennes ». Cela demandera temps et effort.

Pour le moment nous nous mettons au chant français de la grand-messe. La mélodie choisie est celle que recommande la « Fédération de Musique Sacrée » que préside Mgr Beilliard, expert au Concile, pour le chant d'Eglise. Il semble qu'à Ascq, cela « rentre » sans trop de difficulté. Que chacun veuille bien fournir son effort pour que nous retrouvions une assemblée qui chante en chœur et avec joie sa prière. Les équipes vous y aideront.

Et ainsi, un peu à la fois, de façon méthodique, nous assimilerons ce que le Concile a pensé en matière de liturgie. N'oublions pas que c'est l'Eglise qui fixe la liturgie, dans son texte et dans sa musique ; que la réforme ne doit pas se faire dans un beau désordre même s'il est dynamique ; et que si tous sont dociles aux indications données par l'assemblée des évêques français ou leurs délégués officiels, dans quelques années, en France, nous aurons une nouvelle et belle liturgie chrétienne.

P.S. — Un aîné des équipes, ayant lu l'article ci-dessus avant qu'il ne parte à l'impression, demande d'ajouter que le groupe est ouvert à tout paroissien de bonne volonté : soit qu'il accepte lire les textes à la messe, soit même qu'il accepte d'animer les chants, soit encore qu'il vienne aux réunions du vendredi soir où l'on rédige les textes de présentation pour la messe du dimanche et les intentions de prière. A ces réunions (6 ou 7 personnes) participent dames et jeunes filles, et le tour de chacun revient toutes les six semaines environ. Ce n'est donc pas une obligation trop lourde, et, du point de vue spirituel, c'est très enrichissant pour chacun et pour la paroisse. Conclusion : n'hésitez pas à donner votre nom à ceux que vous connaissez dans les équipes : vous les voyez le dimanche ! ni à dire oui si l'on vous demande votre concours, puisque les laïcs doivent prendre leur part dans la vie religieuse de leur paroisse.

## FIANÇÉS qui vous mariez en 1967 ceci vous concerne...

Vous savez la nécessité d'apprendre un métier qui vous assurera un minimum de confort matériel.

Vous savez la nécessité de rechercher un logement où abriter votre futur foyer.

La vie à deux ne « s'improvise » pas, elle se prépare, tout comme un métier, tout comme un logement. En effet, le mariage n'est pas un aboutissement : c'est le point de départ, et il est un peu paradoxal de s'y lancer sans y avoir réfléchi un peu.

Le Centre de Préparation au Mariage d'Ascq fonctionne au rythme de trois sessions par an. Le but de son équipe qui comprend des foyers, un prêtre, un médecin, n'est pas de faire des conférences aux fiancés mais de les aider par leurs témoignages, à réfléchir aux difficultés qu'ils pourraient rencontrer.

Chaque session comporte cinq réunions qui se complètent l'une l'autre et qui traitent des différents aspects du mariage tant au point de vue psychologique que médical, que spirituel.

Les réunions ont lieu le samedi soir, à 20 h, 7, rue Gaston-Baratte (salle Sainte-Thérèse, premier étage).

Elles s'adressent à tous les fiancés du doyenné d'Ascq (Annappes, Flers, Ascq, Anstaing, Tressin, Chérenq, Willems, Baisieux, Gruson, etc...).

Voici les dates de la prochaine session 1967 :

- Samedi 20 mai
- Samedi 27 mai
- Samedi 3 juin
- Samedi 10 juin
- Samedi 17 juin

En attendant le plaisir de vous y rencontrer...



(Ph. « La Voix du Nord »)

## PROMENADE AU JURA

Le dimanche 29 janvier, l'on devait aller se promener au Jura. A entendre citer ce nom, chacun à compris qu'il s'agissait de la colonie, des souvenirs de l'été 1966 d'autant plus que durant ces semaines, les chasseurs d'images ne s'étaient nullement cachés, et que même était venu là-bas quelqu'un qui filmait, et que l'on connaît bien.

On s'est donc rassemblé dans la salle de l'Estrielle, assez tôt pour ne rien manquer, trop tôt même car ce jour-là un soleil taquin s'obstinait à éclairer une salle que l'on désirait obscure pour mieux y présenter des vues ensoleillées.

Il fallut attendre avec bonne humeur, comme sur le quai de la gare où le train de vacances arrive toujours trop tard, même s'il est à l'heure.

Cette bonne humeur eut été parfaite si une absence n'avait peiné tous les colons et leur famille. Ils se faisaient une fête de revoir M. le Doyen Wech. La colonie c'est son œuvre, parmi beaucoup d'autres ! L'an dernier il y est encore allé (sans doute n'est-ce pas la dernière fois). Il avait an-

noncé sa présence. Malheureusement un deuil brutal l'avait rappelé dans sa famille. Et sans vouloir trop le dire, chacun pensait à la peine de M. le Doyen et la partageait un peu, car on connaissait à Ascq celui qui venait de disparaître.

C'est donc M. le Vicaire qui s'est fait le commentateur de vues en couleur : chacun put voir à l'œuvre les moniteurs veillant à éviter tout accident de route ; se rappeler le site, les lignes de la colonie... Plus d'un se sont surpris sur l'écran, sans s'y attendre... C'est comme chaque année sans doute.

Quant au film, chacun devinait à l'avance qu'il serait excellent, et comme tel, trop court. Mais ici il faut faire silence, et plusieurs savent pourquoi ! Respectons leur discrétion.

On dit que les bons moments passent trop vite. Ainsi en va-t-il des vacances et de la colonie. Heureusement, grâce à des soirées comme celle-ci, on a pu les revivre un peu avec le discret espoir de revoir, dans quelques mois, ce que l'on a quitté à regret.

## Ils ont revécu les joyeux moments de l'été

Les nombreux spectateurs qui se trouvaient dans la salle de l'Estrielle, ont rajeuni de quelques mois. Ils ont, en effet, vécu ou revécu les semaines de l'été dernier passées à la colonie des Mussillons.

Les vues en couleurs, prises par M. Schmidt, furent commentées par l'abbé Collette, vicaire, et par une religieuse.

Ce fut pour tous un agréable moment qui passa malheureusement trop vite, mais qui donna aux enfants un avant-goût des prochaines vacances.

1<sup>er</sup> trimestre 1967

Le Directeur de la Publication : V. DERVAUX  
Imp. Boulonnaise, Ascq.